

§ II- LETTRES, N°36

1- A SA FAMILLE, N°36

A SON FRERE EMILE, N°24

+
D.S. Maximin, 289 e Septembre 1861,
fête de S. Michel, Archange

Bien cher frère et ami,

Voici environ un mois et demi que nous nous sommes vus; il est bien temps que je vienne causer avec toi et réclamer de tes bonnes nouvelles. Cette entrevue d'ailleurs a été si courte, si rapide que l'on peut bien dire d'elle ce que la ^{ste} Ecriture dit de la vie et des joies de ce monde: Elle a passé comme l'ombre qui s'efface, ... Comme le rêve d'un homme qui sort de son sommeil. Ainsi sont les joies de la terre. Oh! quand viendra ce jour où la joie n'a pas de lendemain; quand viendra cette patrie où les amitiés ne connaissent ni la séparation, ni l'oubli, ni plus cruel encore?

Tu as appris, sans doute, par la lettre que j'ai écrite à notre Père et que j'ai recommandé de te faire voir, tu as appris que nous sortions d'une retraite de dix jours qu'a suivi l'Ordination ~~e~~ de 32 de nos frères aux divers Ordres Sacrés. Je ne reviendrai pas sur les détails que j'ai donnés; je veux seulement te faire participer un peu, s'il est possible, à la joie que j'y ai trouvée et que je trouve tous les ans quand les mêmes circonstances nous ramènent la même faveur. Oh! que j'aimerais, si tes occupations n'y mettaient aussi absolument obstacle, que j'aimerais

Accolade au crayon, en face des 4 dernières lignes du premier paragraphe.



à te voir venir prendre part ici, avec moi et près de moi, à l'occasion par exemple de ma promotion aux Ordres Sacrés l'an prochain, aux joies et aux bien-faits d'une retraite! Un commerçant, ~~pour~~ s'il ~~peu~~ est bien réglé, s'il tient à se rendre compte de ses affaires, ne manque pas tous les ans de faire son inventaire et son bilan de comptes; et alors, qu'il ait constaté du progrès ou une baisse dans le chiffre de ses affaires, il reprend le travail avec plus d'ardeur afin de réparer le passé ou de préparer de plus grands succès encore pour l'avenir. Tel est notre but en entreprenant notre retraite annuelle. Mais ~~à~~ notre bon Maître ne se laisse jamais vaincre en générosité et tandis que nous travaillons à lui plaire de plus en plus, Lui, vient à nous les mains pleines; il nous inonde de ses grâces, il nous presse sur son cœur de père et d'ami et dit à notre âme des paroles qui la consolent, la fortifient et l'enflamment. Tu me disais dans une de tes lettres en me parlant de l'isolement: "En religion, avec la foi complète, il ne saurait y avoir d'isolement proprement dit. Car, sans compter la communion continuelle avec les âmes des fidèles vivants et morts, n'a-t-on pas l'union ou du moins l'entretien avec Dieu, et avec Dieu qui est tout peut-on être isolé?" Bien cher ami, tu as, en disant cela, tu as ~~eu~~ le soupçonné, tu as comme entrevu le secret de notre bonheur, le bonheur de tout ~~chrétien~~ homme foncièrement chrétien, le bonheur surtout du bon prêtre et des bons religieux. Tu l'as soupçonné, ai-je dit, mais je non compris; et je n'ai pas la prétention de te le faire comprendre Sans les lumières surnaturelles de la foi tu ne comprendras jamais ce qu'ont d'ineffable et de réel ces entretiens cœur à cœur, et surtout cette union très étroite et très intime qui se forme alors entre la créature et le Créateur, entre le Père et le Fils, entre le ~~frère~~ Frère et le frère, entre l'Ami et l'~~ami~~ Ami, entre l'âme et son Dieu, entre l'âme et Jésus-Christ. Jamais sans les lumières de la foi tu ne verras autre chose en cela que de douces, de charmantes, de consolantes illusions peut être, mais du moins des illusions; des émanations, des créations ~~des~~ gracieuses résultant d'imaginations poétiques ou exaltées. Mets ta main sur ton cœur et réponds moi franchement si ce n'est pas là ce que tu penses. Eh bien! cher frère, tu te trompes. Oh! quand pourrai je te le montrer, ou plutôt quand Dieu m'accordera-t-il de te le faire goûter par expérience et toucher du doigt. Il le peut; il le veut, mais seulement quand tu le voudras; car Dieu nous a fait libres et dans tout ce qu'il fait il respecte avant tout notre liberté.



Mais pardonne moi. Un sentiment profond ne peut être longtemps contenu sans échapper enfin par quelque issue, je désire si ardemment de te voir bon chrétien, c.a.d heureux, que malgré les promesses que je m'étais faites à moi-même je viens de laisser déborder mon coeur. Pardonne moi, je te prie, à raison du sentiment de vive et sincère affection qui a été cause de cette petite explosion.

Comment va donc notre chère Lucy? Par ton silence j'ai bien auguré de l'état de sa santé et j'ai la conviction que je n'ai pas eu tort d'en tirer cette conclusion. Si elle le mal avait gravement empiré tu m'en aurais certainement donné avis toi-même, ou fait avertir. Tu me l'as promis.

Donne moi aussi des nouvelles du dernier et bien-venu Evard. Dis-moi s'il n'épuise pas trop sa mère par des petits accès de gourmandise, car il doit en avoir quelquefois.

J'ai été très-heureux de voir, entre à mon passage à Bordeaux, combien tu étais bien disposé à mettre en pratique au sujet de Myrta les sentiments que tu m'avais exprimés dans ta lettre précédente. Il est fâcheux que n'étant pas demeurés longtemps chez M. Denisse, nous n'ayez pas été à même de vous voir d'un peu près, de vous adresser réciproquement la parole, et par là de faire tomber la petite cloison de glace qui semble encore interposée entre vous deux. Mais j'ai tout lieu de croire que depuis ce temps l'occasion se sera présentée plus d'une fois pour toi de lui montrer que tu n'avais rien contr'elle et que tu l'auras saisie avec empressement, ce qui sans doute aura fait tomber ses craintes ou plutôt sa gêne à ton égard, car je ne suppose que chez elle non plus il y ait eu rancune; je ne l'en crois pas capable.

Et que devient Fernand? A-t-il eu des prix? Es-tu bien content de lui depuis qu'il est en vacances.- Tu ne saurais croire, cher frère, combien je tremble pour lui. Tu n'ignores pas de quelle importance est

Accolade au crayon, de la 23 ème ligne du second paragraphe de cette lettre au troisième paragraphe inclus, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, de la 3 ème ligne du sixième paragraphe de cette lettre à la 13 ème, d'une main étrangère.



pour un jeune homme de garder, je ne dis point l'ignorance (il est bon quelquefois qu'ils sachent) mais de garder l'innocence de leurs mœurs, et tu y tiens au moins autant que moi, j'en suis sûr. Eh bien! il m'a été fait autrefois par des élèves sortant du Lycée de Bordeaux un tel tableau de la corruption des élèves, même les plus jeunes, que je me demande comment un jeune homme pourrait échapper à de tels exemples. Il est vrai que Fernand a, je crois, le naturel assez calme, qu'il est d'une timidité qui peut le préserver de bien des fautes; avec cela, il a les bons conseils que tu ne manques pas de lui donner; mais il est dans la vie, vois-tu, une époque, plus ou moins reculée, mais inévitable, où les sens les plus calmes deviennent avides et la timidité n'est plus une barrière quand on espère ~~peu-veir~~ n'être pas vu. La religion seule est capable de soutenir et de faire triompher un jeune homme dans les luttes de cette nature; l'honneur, l'amour et le respect de ses parents, ne si puissants en d'autres circonstances, sont des barrières impuissantes tôt ou tard et le plus souvent, quand la passion est là qui crie et demande à se rassasier. (Tout ceci soit dit entre nous deux) Voilà pourquoi, à l'époque, je regrettais que sortant Fernand de Tivoli (ce que je ne pouvais blâmer puisque j'en ignorais les motifs) tu t'étais décidé à le mettre au Lycée au lieu de la placer dans quelque institution solide dirigée par des prêtres ou des religieux, comme notre Père le fit pour moi à l'époque, et c'est là une des choses dont je lui garde le plus de reconnaissance. Il y a du mal partout sans contredit, mais nulle part on n'y peut opposer des barrières plus puissantes que là où les principes religieux sont journalièrement et fortement inculqués au cœur des jeunes gens. A un autre point de vue je regrette cela, c'est que je sais de quel prix une foi solidement assise est pour le bonheur de cette vie aussi bien que pour le salut; or, sans vouloir calomnier le Lycée, j'ai lieu de craindre que l'instruction religieuse y soit assez superficielle et insuffisante dès lors à mettre à le jeune homme à l'abri des dangers de toute nature que sa foi aura à traverser au sortir du collège, et à le préserver d'un naufrage si commun à notre époque, et pourtant si lamentable - Néanmoins, ce ne sont là que des craintes, des opinions. Tu ne dois pas avoir agi légèrement même en cette matière; et si tu l'as fait.

Accolade au crayon, de la 4^{ème} ligne du septième paragraphe de cette lettre à la 24^{ème} - et de la 34^{ème} à la 39^{ème} de ce même paragraphe, d'une main étrangère.



uis sans doute trompé. Mais
t de me rassurer sur ce point.

mer frère. Adieu à Constance.
un des tes pe membres de ta
crois-moi toujours, plus que

évoué,

fr. Jean-Jos. Lataste